

## TEMPS HUMAIN, TEMPS DIVIN

Raymond HALTER sm

Marianistes n° 31, décembre 1964-janvier 1965

En vue d'engager une réflexion sur notre temps et son importance dans notre vie spirituelle et apostolique, il faudrait se livrer à une double série d'enquêtes. La première consiste à relever dans la conversation courante, la nôtre et celle des autres, les expressions où intervient la notion de temps : « tuer ou perdre son temps, je n'ai pas le temps de faire..., excusez-moi j'ai juste le temps de prendre mon autobus... on n'a jamais le temps de rien faire... etc.

La seconde enquête, beaucoup plus générale, se ramène à faire un relevé des proverbes qui tournent autour du temps : « Autres temps, autres mœurs... Le temps perdu ne se rattrape pas... Après bon temps, on se repent... Le temps, c'est de l'argent. » Nous serons étonnés de la place que le temps occupe dans nos conversations et dans nos pensées. C'est que, de fait, tout est soumis au temps, en dehors du Dieu éternel. Temps et Eternité : antagonismes ou notions complémentaires ? Gustave Thibon a essayé de les confronter en une formule lapidaire, selon son habitude : « Tout ce qui n'est pas de l'éternité retrouvée est du temps perdu ». Perdre son temps, selon ce penseur, ne consiste pas nécessairement à ne rien faire. On peut oublier son efficacité essentielle. Un homme très occupé, qui n'atteint pas l'éternel à travers son activité, rencontre finalement le vide et l'ennui. Nous ne pouvons rester insensibles aux questions qui se posent. Le temps que nous vivons acquiert-il sa plénitude seulement par sa recherche de l'éternel ? Comment, dans la multiplicité de nos occupations profanes - profession, famille, arts, sciences, loisirs, participations à des groupements divers - arriver à retrouver l'éternité ? Au fond, c'est le problème de l'unité de notre vie chrétienne et de la «consécration du monde» à Dieu qui est inclus dans ces questions. Il est donc important de faire la lumière sur le temps. Pour ne pas nous embarquer dans des considérations lointaines, nous regarderons d'abord la mentalité contemporaine à l'égard du temps, et nous en tirerons quelques conclusions. Elles nous conduiront à éclairer notre propre valeur du temps à la lumière de la Bible et de la Liturgie chrétienne. Finalement nous pourrions mieux comprendre le réalisme d'une vie spirituelle qui tient compte du temps concret pour s'affermir et s'épanouir.

On n'a pas le temps

Revenons d'abord à notre double enquête sur le temps. La première série de réflexions nous amène à constater que nous vivons dans une génération qui affiche le paradoxe de n'avoir plus le temps de rien faire, parce qu'elle est dévorée d'activités. Elle est accaparée de plus en plus, non seulement par son travail, mais aussi par un nombre croissant de sollicitations. Il faut aller toujours plus vite, il faut voir et connaître toujours plus. Voitures, avions, fusées, parlent beaucoup à l'imagination des foules. On pourrait se pencher plus simplement sur le problème des cadences de travail, qui les touche plus douloureusement. Le P. Loew lui attribue pour une bonne part la perte du sens spirituel de notre monde technique. Il n'est que trop vrai que dans certains cas les cadences aboutissent à un éreintement de l'homme, voire à une injustice larvée. Dans telle usine par exemple, on a profité de la crise du marché pour ramener à huit heures l'horaire journalier de l'ouvrier, mais en conservant dans ce laps de temps le nombre de produits fabriqués auparavant dans un horaire de neuf heures. L'accroissement des accidents sur la chaîne n'a pas préoccupé la direction.

Ce problème des cadences, que nous pouvons transposer, toutes proportions gardées, dans les horaires qui chronomètrent chacune de nos vies, nous conduit au cœur même d'un grave déséquilibre humain. Il semble que nos contemporains n'ont jamais le temps d'être eux-mêmes. Ce n'est pas sans inconvénients. Les économistes eux-mêmes commencent à s'en inquiéter et à penser qu'une société de gens déséquilibrés n'est pas faite pour faciliter l'expansion nationale. On parle encore timidement de retour à une civilisation plus calme, car parallèlement on

ébauche de belles théories sur l'accélération du temps. Comment arrêter le bolide une fois lancé ? En attendant nous sommes obligés de constater que ce sont les valeurs spirituelles qui font les frais du déséquilibre actuel. L'hypertrophie d'activités devient même un test de préférence. Quand il s'agit de choisir les actions à faire entrer dans un temps limité, on laisse tomber ce qui paraît le moins urgent ou le moins nécessaire. Il n'est que trop vrai que Dieu occupe une place très restreinte, sinon inexistante, en beaucoup d'emplois du temps.

Le temps, c'est de l'argent

La deuxième série d'enquêtes, portant sur les proverbes révélateurs de mentalité, nous conduit à poser un jugement de valeur. Comment nos contemporains, comment nous-mêmes envisageons-nous le temps dans lequel nous avons « *l'existence, le mouvement et l'être* » ? Il ne s'agit pas ici de s'engager dans une analyse de la nature du temps. Laissons cette question épineuse à la sagacité des philosophes. La question que nous nous posons n'est pas : « Qu'est-ce que le temps ? », mais « quelle est la valeur que nous attribuons au temps ? » Pour les uns, le temps n'a de signification que par le plaisir ou le bonheur qu'on y trouve. Pour d'autres, l'argent gagné mesure la valeur du temps. Valeur hédonique, valeur économique ou autres, le temps n'est considéré que par référence à l'homme qui le vit. A deux reprises pourtant St Paul conseille à ses correspondants de « racheter le temps » et St Augustin dira en une de ces formules dont il a le secret : « Le temps vaut autant que Dieu ! » Il existe donc une valeur divine du temps. Il y a une façon chrétienne de considérer le déroulement du temps.

Il est aisé de découvrir la relation de cause à effet qui se tient entre la valeur que nous attribuons au temps et l'emploi que nous faisons de notre temps. En termes plus simples, ma journée est employée d'après la signification que j'attribue à mon temps. La maîtrise du temps apparaît ainsi comme une autre forme de la maîtrise de soi. C'est pourquoi, en chrétien, nous nous pencherons sur l'Écriture Sainte et la Liturgie, pour demander humblement à Dieu, au Christ et à l'Église de nous expliquer la richesse de grâce et de vie spirituelle, mise à notre disposition par le temps où s'écoule chacune de nos vies.

### **A la lumière de l'ancien testament**

La Bible s'ouvre et se referme par des notions temporelles : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* ». A cette parole répond la dernière parole de l'Apocalypse qui fonde l'espérance chrétienne et inaugurerait la nouvelle création : « *Oui, je viens bientôt !* » Dieu est présent, tout au long de l'Écriture Sainte, à travers une histoire qui se déroule dans le temps. Le Juif apprend à connaître Dieu, non pas abstraitement comme le Grec, dans une contemplation de son essence éternelle, mais à travers l'événement quotidien, à travers l'histoire du monde qui est aussi une histoire sainte.

Le temps, divinisé par le paganisme, apparaît dans la Bible comme l'œuvre de Dieu. Il a été créé avec l'ensemble - *omnia cuncta simul* - pour servir de cadre à une histoire qui nous concerne.

Analysons, par exemple, de ce point de vue le récit biblique de la Création. Le premier chapitre de la Genèse est une page du catéchisme lévitique qui avait pour but d'inculquer aux jeunes Juifs la sanctification du sabbat. Mais en même temps il nous expose la première vision religieuse du temps, en nous montrant Dieu à l'œuvre dans l'évolution de l'univers et des êtres. Les créatures viennent s'insérer progressivement dans le temps, jusqu'à l'arrivée de l'homme qui donne un sens à tout ce qui l'a précédé. De même le développement de l'histoire d'Israël, rythmé par les manifestations de Yahvé, recevra sa signification la plus haute avec l'arrivée du Christ.

Sous l'influence de cette catéchèse, les Juifs ont très tôt célébré par des fêtes les différentes manifestations de Dieu. Les fêtes païennes solennisent en général des cycles cosmiques. Les fêtes juives rappellent des événements qui contiennent en eux une pesanteur de sacré, parce qu'ils sont une révélation du dessein de Dieu à travers l'histoire : la Pâque, la Pentecôte, la fête

des Tabernacles... L'Ancien Testament nous fait découvrir une sacralisation du temps par une intervention progressive de Dieu dans l'aujourd'hui humain. Le temps apparaît ainsi comme orienté vers une fin mystérieuse, le Jour de Yahvé, où il atteindra son terme en même temps que sa plénitude.

## Le temps de Jésus-Christ

Avec l'Incarnation du Verbe, nous dépassons le temps de la préparation pour atteindre à la plénitude de l'épiphanie divine. Dieu lui-même s'inscrit dans la durée historique. C'est pourquoi les évangiles prennent le souci de dater le fait d'une façon précise, que ce soit selon le système juif de la généalogie ou selon le système gréco-romain de la référence aux gouvernants. L'histoire profane aussi nous parle d'Hérode, de Tibère et de Ponce-Pilate. En même temps Dieu se soumet aux délais ordinaires de la croissance humaine : lente évolution du fœtus, de l'enfant, de l'adolescent, jusqu'à l'âge où l'homme est pleinement maître de ses moyens psychiques et capable d'assumer sa responsabilité sociale. Dans le Christ nous connaissons la soumission de Dieu au temps, mesure de l'homme.

Mais c'est aussi par cette obéissance à la condition humaine que le Christ rachète notre temps, qu'il l'assume et le porte à sa plénitude. « *Les temps sont accomplis* », répète le Christ, et il invite ses auditeurs à reconnaître les signes des temps. Il pleure sur Jérusalem qui a ignoré le temps où Dieu l'a visitée. Avec le Christ, le Jour du Seigneur est arrivé, nous vivons désormais la plénitude des temps. L'événement de l'Incarnation, en effet, a porté à son sommet la sacralisation du temps inaugurée par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Notre temps reçoit sa signification plénière dans la mesure où il se rattache au temps de Jésus-Christ. Dans l'ordre spirituel, le Christ n'est pas un personnage situé par un avant et un après. Il est la plénitude de signification des temps. Notre temps n'ajoute rien au temps du Christ. Il doit s'efforcer de réaliser dans le quotidien la valeur d'éternité que le Christ lui a conférée, il est la possibilité offerte à notre liberté de tout ramener sous un seul chef, le Christ, dans une immense offrande à Dieu de l'univers considéré dans son expansion et dans sa durée.

Le rôle de l'Eglise consiste précisément à réaliser dans le temps le mystère du Christ. Les Juifs voyaient le Jour du Seigneur comme un seul instant, le terme eschatologique du temps. Le Christ nous apprend à le considérer d'une façon plus complexe en établissant une distinction entre son Ascension et son retour à la Parousie. Dans ce temps intermédiaire, les Apôtres ont reçu la mission de faire fructifier la Parole. C'est le sens des paraboles qui présentent le Royaume comme une semence, une moisson, un arbre, du levain. L'Eglise doit élever le temps cosmique et le temps historique à la plénitude du temps du Christ.

Conduite par l'Esprit, elle accomplit sa mission de deux manières. D'abord elle s'efforce d'effectuer pour chaque homme le passage du « Temps de l'ignorance » au « Temps du salut ». Il lui faut rendre attentive chaque personne humaine à la voix divine, l'inviter à la conversion. C'est pourquoi l'apostolat demande une adaptation constante au temps, tout en présentant le message éternel du Verbe. Elle l'accomplit, en second lieu, en nous apprenant par les rythmes de sa propre vie ecclésiale, que notre temps est sacré, puisqu'il est le temps du Jour du Seigneur, sanctifié une fois pour toutes par le Christ. La liturgie est une pédagogie chrétienne du temps : elle nous actualise à chaque instant le mystère du Christ. Les fêtes de l'Ancien Testament étaient des rappels d'événements divins, les fêtes chrétiennes sont des participations aux mystères du Christ rendus présents par la Liturgie. Pâques, Noël, la Pentecôte ne sont pas de simples anniversaires. A travers ces fêtes nous participons aux mystères du Christ éternellement présents, mais vécus avec une plénitude d'intensité un jour de notre histoire. En vivant la grâce propre à chaque fête, nous communions au Christ sanctifiant le temps. Le dimanche est le « Jour du Seigneur », parce qu'il nous unit au mystère historique du Christ, plénitude des temps

qui culmine dans le sacrifice du Calvaire et de la Messe. En même temps il nous entraîne dans le dynamisme de la Résurrection qui un jour a fait éclater notre temps humain sous la brutale aspiration du divin.

En conclusion, il ne s'agit donc pas de faire de notre vie spirituelle un compartiment de notre temps. La vie spirituelle n'est pas une oasis au milieu d'un monde profane. Elle n'est jamais elle-même en s'évadant dans l'intemporel, parce qu'elle est d'abord une manière divine de vivre notre temps humain. Unis au Christ par la grâce, nous participons à son mystère non seulement dans notre vie de prières, mais aussi dans notre vie familiale, professionnelle, dans notre vie d'études ou notre vie de loisirs. L'activité la plus commune se double elle-même d'une dimension divine. Ce comportement s'acquiert insensiblement au long des années en vivant en profondeur la liturgie de l'Eglise. Educatrice de notre âme, l'Eglise nous conforme à la ressemblance du Christ, en nous remettant cycliquement devant les yeux les mystères de la vie de son Maître et Seigneur. Aussi notre vie spirituelle est-elle inséparable de la vie liturgique. C'est elle sa source et son élan. Plus nous vivons au cœur de la Liturgie, plus nous nous approchons de la personne du Christ, plus notre temps se charge de densité divine et plus nous réalisons l'unité de notre vie. D'ailleurs ces notes, en nous montrant la dimension surnaturelle de notre temps, la valeur divine du cadre dans lequel se déroule notre vie, n'ont pas la prétention de donner une solution toute faite. Elles ont proposé seulement quelques pistes en vue d'arriver, par notre propre réflexion aidée de l'Esprit-Saint, à l'unité harmonieuse de notre vie profane et de notre vie spirituelle.